

**J'ai failli
me manquer**

Jean-Luc Giraud

**J'ai failli
me manquer**



*Tell me, Sister Morphine, how long have
I been lying here?
What am I doing in this place?
Why does the doctor have no face?
Things are not what they seem
Please, Sister Morphine, turn my night-
mares into dreams
'Cause you know and I know in the
morning I'll be dead*

*Dis-moi Sœur Morphine, depuis com-
bien de temps suis-je étendu ici ?
Qu'est-ce-que je fais en cet endroit ?
Pourquoi le docteur n'a-t-il pas de visage ?
Les choses ne sont pas ce qu'on pourrait
croire
Je t'en prie, Sœur Morphine, change mes
cauchemars en rêves
Car tu sais et (moi aussi) je sais que
dans la matinée je serai mort*

Mick Jagger, Keith Richards, Marianne
Faithful (février 1969).

Lettre de liaison
CHU Nantes Nord/Laennec

Histoire de la maladie

Coronaropathie sévère découverte lors
du bilan d'une sténose carotidienne.

Endartériectomie carotidienne le
16/10/2019.

Double pontage aorto-coronarien le
17/10/2019

Les suites opératoires ont été marquées
par un long séjour en réanimation avec
pneumopathie de déglutition, AVC
ischémique avec déficit du membre
supérieur gauche et une poussée
d'insuffisance rénale aigüe.

Un téléviseur est allumé.

Bones

OUATE

Je suis mort.

Le scintillement de l'écran

M'attire.

Est-ce mon âme qu'on appelle ?

Je suis fâché. J'aurais dû refuser les interventions.

Tout ça à cause du jeune cardiologue et son diagnostic apocalyptique de cet été.

Je n'allais pas si mal, je dessinais beaucoup en vue de deux expositions.

... Et c'était bien la peine d'avoir arrêté de fumer !

C'est affreux pour Carole.
Et Tamalou, notre vieille chatte,
comment va-t-elle réagir ? Je vais lui
manquer, c'est presque sûr.

Un nain en blouse blanche se matérialise. Je le perçois s'activant autour de moi.

Il s'évapore. Il réapparaît.

Je finis par lui demander si je suis toujours vivant.

Il m'affirme que oui, mais peut-on croire un fantôme ?

– *D'ailleurs, votre femme va venir vous voir.*

Trois sonneries quelque part. C'est le signal de Carole à mon intention.

Elle se penche vers moi. Je reconnais à peine son joli visage sous la vitre du masque. Elle a du mal à bouger, tout engoncée dans son scaphandre. Risque de contamination. Elle survit grâce à des tuyaux, comme moi.

Le mur de la chambre est enduit d'une peinture irisée, au léger relief.

Quand je le fixe, des paysages tourbillonnants s'animent.

D'abord effrayé par le phénomène, je l'apprivoise assez facilement. Je peux même l'amplifier à volonté.

C'est distrayant.

La nuit, un rire d'enfant.
C'est le fils du nain qui s'amuse.
Tamalou saute sur mon lit, puis
disparaît.
C'est bizarre, elle est aussi haute
qu'un lévrier.

Toujours le même épisode des deux mêmes séries en boucle à la télévision, *Bones* et *Le meilleur pâtissier*.

On découpe allégrement des cadavres.

Une très jeune et très pimpante métisse confectionne un gâteau au chocolat, sempiternellement.

En boucle aussi (et c'est beaucoup plus effrayant) les dialogues avec ces étrangers qui m'importunent.

– Vous l'avez déjà dit mot pour mot !

Le nain ne m'écoute pas.
De toute façon, c'est un fantôme.

Survient pour l'assister une
matrone aux gestes brutaux.

Je me plains.

Elle me réprimande.

– *VOUS L'AVEZ DÉJÀ DIT
MOT POUR MOT !*

Je me plains

Elle me réprimande

Je me plains

Elle me réprimande

Je me plains

Elle me réprimande

Je suis la guest star d'un film
d'épouvante dont j'ai oublié le titre.

Je me plains.
Elle me réprimande.

Il faudra absolument que je signale aux autorités ce détestable comportement.

J'exigerai qu'elle en soit punie !

– *Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça ?*

– *Laisse tomber, il est fou !*

... C'est que j'ai le nez presque collé à son énorme poitrine dans mon effort pour déchiffrer son nom.

Terreur ! j'ai affaire à Madame
POUTINE !

Me voici à la Halle Saint-Pierre.

Je parle en sa présence (avec éloquence, me semble-t-il) des œuvres d'un créateur d'art brut originaire d'un pays de l'Est.

Martine et Laurent¹ m'écoutent.

Mon ami de toujours, d'ordinaire si indulgent envers moi, semble distrait et irrité, et cela m'attriste infiniment.

¹ Martine LUSARDY, Directrice du musée de La Halle Saint Pierre, 2 rue Ronsard 75018 Paris.
Laurent DANCHIN, écrivain et critique d'art (1946-2017).

Alors que la directrice du Musée me félicite (ce qui serait hautement improbable dans « l'autre vie »), Laurent me presse de partir.

– Il faut se dépêcher, je vais mourir dans une heure et demie ! On pourrait faire des courses ?

Je lui réponds que c'est une bonne idée, et que je suis par ailleurs moi-même mort depuis deux heures.

Faut-il « *Tout dépenser* » ?

Je pense que oui.

Au cœur de la nuit.

J'ai sonné plusieurs fois pour appeler à l'aide. On festoie quelque part.

Moi je panique, je meurs de soif. Je suis prisonnier d'un masque respiratoire car, en plus, je suis victime d'une infection pulmonaire.

Je rêve d'un verre d'eau, d'une goutte d'eau, d'un jet de brumisateur.

Tout ce que j'ingurgite se retrouve dans mes poumons, y compris la boisson. Ce n'est quand même pas de ma faute.

Essayant désespérément d'ôter le masque qui m'étouffe, voilà que je déclenche une retentissante sonnerie, laquelle provoque l'irruption d'une jeune aide-soignante maghrébine, extrêmement jolie. Elle est hélas furieuse du dérangement.

Je la supplie :

– *À boire !*

J'insiste, montrant mes lèvres desséchées. Mais elle s'affaire devant les matériels, consulte les écrans, comme si je n'existais pas. Hystérique, je finis par hurler quelque chose comme :

– *Merde, je crève de soif !*

Elle me donnera enfin une gorgée d'eau, avec une lenteur délibérée, en murmurant d'une voix rauque :

– *Je vous parle avec respect, je vous parle avec respect !* avant de s'en aller.

Le corps se bat seul, déconnecté
de l'esprit.

L'esprit ne fait que surnager.

Impuissant, infantilisé, il « compte
les coups ». Il essaie de penser à
autre chose : aux grenouilles du jardin
de Carole en Mayenne, à l'agitation
des bourdons dans les plants de
lavande.

À l'odeur de la lavande.

Curieusement, j'ai le sentiment que s'est construite une relation nouvelle de complicité entre mon cerveau et ce corps toujours vaguement dédaigné.

Un peu vulgaire ! comme le pensait une mère adulée.

D'inespérées fraternités ne se nouent-elles pas dans le partage de la misère ?

Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur ! Les mots de Baudelaire me réconfortent.

Au bout de quelques jours, j'ai admis que je n'étais pas mort, et les programmes télévisés se sont remis à fonctionner correctement.

Après une discrète vérification, j'ai constaté que la marâtre ne s'appelle pas Poutine.

Entretemps elle s'est adoucie, allant jusqu'à m'offrir, royale, le reste de sa tasse de café. Mon attitude servile envers sa toute-puissance s'avérera toujours payante par la suite.

Carole me rend visite quotidiennement. Sans son scaphandre de cosmonaute (qui n'a jamais existé, sinon dans mon délire).

Elle fait semblant d'être rassurée.

En réalité, elle me l'avouera plus tard, elle me trouve effrayant. Les yeux hagards, sans aucune gentillesse dans la voix, lui ordonnant d'exécuter diverses opérations bizarres (comme bouger de quelques centimètres un objet posé sur la tablette) aux fins de vérifier la réalité de ce qui m'arrive.

J'oublie paraît-il instantanément presque tout de l'instant vécu juste avant.

Le nain n'a pas d'enfant, ce n'est pas un nain non plus. Il est seulement de petite taille. Attentionné, il fait de son mieux pour me rassurer et me distraire. Il se débrouille plutôt bien.

Tout aurait donc porté à l'optimisme sans cette stupéfaction matinale : mon bras gauche est douloureux, et ma main quasiment inerte. Emporté par le maelstrom post opératoire, je ne m'en étais pas aperçu.

Je m'alarme, le corps médical aussi.

Un passage dans un scanner le confirme, j'ai été victime d'un AVC durant une des interventions.

Médecins et infirmières s'appliquent (assez maladroitement) à me rassurer.

– *Rien n'est forcément définitif, la kiné fait des miracles. On a de nombreux exemples, etc.*

Craindraient-ils que je leur reproche une erreur médicale ?

Je réclame mon stylo et mon carnet. Fébrile, j'essaye de gribouiller un autoportrait, mais la pointe du stylo n'en fait qu'à son idée, jusqu'à déraiper en direction de mon œil.

Impossibilité de maîtriser les muscles du bras et de la main gauche, voilà qui est gênant pour un dessinateur gaucher.

En moi, qui n'ai pas vraiment toute ma tête, mais sais depuis peu être toujours en vie, voilà que cette annonce provoque un curieux sentiment de soulagement.

Débarrassé de l'asphyxiante manie du gribouillage avec ses bavardages, peut-être trouverai-je enfin les chemins tant désirés de la contemplation dans le grand silence et l'ultime simplicité ?

L'histoire de l'art devrait se
passer de mes œuvrettes
de vieillesse ?

Domage vraiment ?

Un épisode de Columbo à la télévision. On a assassiné un cuisinier.

Peter Falk ne sort d'un luxueux restaurant que pour rentrer dans un autre, se délectant de plats raffinés et sirotant des grands crus.

Un supplice pour le malheureux alité qu'une sonde alimente.

Zapper pour se divertir avec *Danse avec les stars* ?

Un aide-soignant que je ne connais pas déboule, du genre « copain dynamique ».

– *Comment va mon lapin ce matin ?*

Je proteste, je veux être « Monsieur ». Mais c'est hors de question, pour lui tous les malades s'appellent Lapin. C'est bon pour leur moral.

M O W
LAPIN

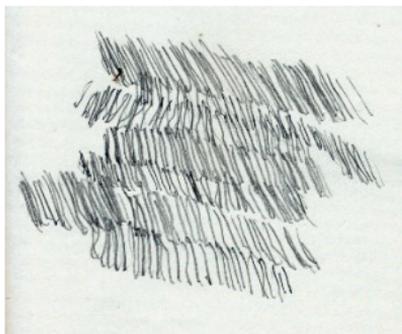
Immobilisé et fragile dans le lit d'hôpital, comme tous mes semblables je suis en quête de reconnaissance sociale de la part de ce personnel tout-puissant dont l'opinion ne m'aurait guère importé dans « la vie d'avant ».

Si apprendre que j'ai été professeur provoque un respect teinté de suspicion, le statut *artiste* éveille par contre les sympathies et les complaisances.

On est tout à la fois humble et fier de raconter que sa cousine est membre d'un club d'aquarellistes, que sa fille âgée de quatre ans est douée pour la peinture, qu'on avait toujours aimé dessiner mais qu'hélas..., etc.

Surtout ne pas laisser échapper que je déteste les singeries stéréotypées et sans imagination de la plupart des dessins d'enfants.

Grâce au malaxage intensif d'une balle élastique, au jour le jour ma main retrouve un peu de sa docilité. J'arrive maladroitement à former des lettres, ou bien j'aligne des rangées de petits traits





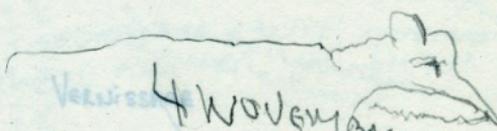
CLIMBING DOWN

AUTOMATON DAI SIB

DIRIMPER
DUSPULAN BAS



AVEC AGUE BAUC DEGRUS
JE LES TRITURE, JE LES MACAXE
AVEC DES DOIGTS DÉMUNIS
ON M'A ENLEVÉ UNE MÈCHANTE
SONDE ET PROMI DU
JALON EN MOISSON ET DE LA
FUREUR
MON PREMIER LEPAS DÉPUTS
78 JOURS
DEUX



4 NOVEMBRE 2019

recevons pour vous
EMIRG
L'INFORMATION

CALESON
SALESON

17 NOVEMBRE 2019
APPROVED BY SA MANONGAUB

VIRTUOUS
HARVEST

Je perds la mémoire, c'est sûr !
Comment les gens de bon goût
appellent-ils un slip (pour Laurent,
la question était d'importance) ?

Caleçon, bien sûr ! mais que de
douleur mentale pour arriver à le
déterrer dans la bouillie de mon
cerveau malade.

Une parade toujours efficace : les
procédés mnémotechniques.

Je suis assez content de celui que
j'invente pour l'occasion.

Même agonisant, la moindre
idiotie de ma part réussira encore à
m'amuser.

CALEÇON
SA K E R O N

Je viens de subir ma séance de lavage du matin, prodiguée par deux robustes dames.

Je n'arrive jamais, malgré tous mes efforts d'imagination, à inoculer le moindre frisson d'érotisme dans la honte que ce rituel représente pour moi. Arriver à transcender l'humiliation en fantasme sadomasochiste serait sans doute la solution.

Alors qu'elles s'apprêtent à quitter la chambre, la plus âgée des deux se retourne d'une pirouette dans ma direction et lance, mutine :

– *Et à demain*
... si vous le voulez bien !

Sa collègue applaudit.

La même, à l'occasion d'une autre séance d'humiliation quotidienne, m'annonce pour me faire plaisir que je lui fais penser à un personnage connu.

Il y a de cela très longtemps, une jeune fille m'avait suivi dans la rue en me prenant pour Jacques Higelin. J'en reste encore très fier.

Mais aujourd'hui ? Ce vieillard échevelé et moustachu, avec peut-être un reste de malice dans le regard ? Einstein ?

Tout faux ! Il s'agit de Marius dans *Les bronzés font du ski*.

– *IL A FAIT !*

... s'écrie, ravie, l'aide-soignante à l'attention de sa collègue, en m'aidant à me relever du montauban.

Une étape vient d'être franchie.
Un kinésithérapeute tout de bien-
veillance a accompagné ma première
station debout. Un déambulateur
m'assistait. Nous avons marché
dans le couloir. Juste un aller-retour.

Croisant une infirmière, mon
garde du corps l'informe joyeuse-
ment :

– *Il a marché trente mètres !*

Il semble sincèrement fier de
moi, de lui, de nous.

Aides-soignantes et soignants de nuit : parfois des brutes, parfois des saints, aux pouvoirs exorbitants.

Tout du minimum de bien-être auquel il est possible de prétendre dépend de leur bon vouloir.

Longue silhouette au nom et au maintien aristocratiques, un intense sentiment de paix l'accompagne.

Son sourire est celui de Charles de Foucauld. Son regard brille d'une compassion mélancolique de chien de race.

Il m'offre en secret des petits pots de compote de pomme.

L'interface entre le grabataire impuissant et les divinités de tous les pouvoirs, c'est la sonnette.

Surtout ne pas la laisser tomber, ni l'égarer dans les plis des draps, ni la confondre avec cet autre artefact lui aussi bien utile : la télécommande du téléviseur.

Supplique à l'aide soignante :

– *S'il vous plaît, j'aimerais un yaourt.*

– *Il me faut l'accord de l'infirmière !*

Supplique à l'infirmière :

– *S'il vous plaît, j'aimerais un yaourt.*

– *Il me faut l'accord du médecin !*

*... Mais le médecin a
bien d'autres choses à faire.*

Service de réanimation.

Un monde clos, avec ses connivences, ses rituels et ses codes.

Dogme de l'imperturbable bonne humeur face aux drames quotidiens.

Les nuits sont bruyantes en chambre de réanimation. Cliquetis perpétuels des ordinateurs, sonneries, signaux d'alarme qui se déclenchent à la moindre anomalie des fonctions vitales, ou en cas de geste intempestif.

... Ou pour rien. Les machines aussi réclament des attentions.

Afin de donner charitablement l'illusion à l'hospitalisé que son destin lui appartient encore un peu, deux expressions sont constamment employées par le personnel soignant :

Je me permets et d'accord ?

– *Je me permets de changer le cathéter !*

– *On vous met sur le ventre, d'accord ?*

Les médecins qui m'ont opéré passent chaque jour. À chaque fois leur jeunesse m'étonne.

Je lis de l'inquiétude sur leurs visages de bons élèves, de la gentillesse aussi.

Visiblement, cela ne se passe pas très bien pour moi. Je les rassure de mon mieux. Du fond de ma torpeur, ils me font un peu pitié.

Un matin, plus gênés que d'habitude, ils m'annoncent que je devrai sans doute être à nouveau opéré. Je crois comprendre qu'il s'agit d'un problème de cicatrisation.

Saloperie ! cette fois-ci je vais y rester.

Lors de la séance de toilettage qui suit leur visite, j'ai le corps entièrement enduit de Bétadine.

Son odeur m'est devenue familière. Je me dis que je l'aime bien, et cette constatation pitoyable me fait rire.

« *Faire Bétadine* » avec l'infirmière comme Swann « *Faisait Catleya* » avec Odette ?

Au final je ne serai pas réopéré, mais la cicatrisation complète prendra quatre mois.

Rentre un soir dans la chambre
un médecin que je ne connais pas.
Très jeune, comme eux tous.

Il me salue et, semble-t-il embar-
rassé, demande de mes nouvelles.
S'ensuit un silence prolongé, puis,
désignant l'appareil sur la table de
nuit :

– *Elle est à vous cette radio ?*

J'acquiesce. Long silence encore.

– *Elle est très belle votre radio,*
puis, avant de s'en aller plutôt préci-
pitairement :

– *Je repasserai vous voir.*

Je ne l'ai jamais revu.

Je jouais peut-être sans le savoir
dans la série télévisée *L'hôpital et ses
fantômes* de Lars Von Trier.

J'apprivoise mes nuits en écoutant le même livre enregistré, *Les montagnes hallucinées* de Howard Lovecraft.

D'audacieux scientifiques y vont à la découverte de terres arctiques inexplorées.

Bien des dangers les attendent, car ils pénètrent dans le mystérieux royaume des Grands Anciens.

Je ne peux guère en dire davantage, à chaque écoute je me suis bienheureusement endormi à des endroits différents du récit.

Je peux seulement prévenir que nos explorateurs rencontrent à la fin un *Sboggoth* hurlant hideusement :

TECKELI-LI !

Ce cri m'a causé bien des réveils nocturnes terrifiés.

Le lit d'hôpital devenait un refuge rassurant.

J'y aurai passé un mois au lieu des quelques jours prévus, dont la moitié du temps au service de réanimation, suivi d'un séjour de deux semaines dans une clinique de la Croix Rouge.

Je n'ai pas connu de *Nuit d'éveil* telle que l'a vécue et décrite Laurent après son opération d'une tumeur au cerveau². Cette expérience mystique a véritablement illuminé son existence, jusqu'à son décès deux ans plus tard.

² Laurent Danchin, *Nuit d'éveil à Sainte-Anne*, Éditions Lelivredart & Mycelium, 2018.

Joué à travers
I LOVE
CAROLE
LA JOYEUSE

17/11/10

Je pense n'avoir malheureusement rien appris d'important que je ne sache déjà sur la fragilité de l'existence ou sur moi-même durant cette expérience qui n'a été en rien initiatique.

Pas d'illumination !

Pas de révélation !

LA TROUILLE

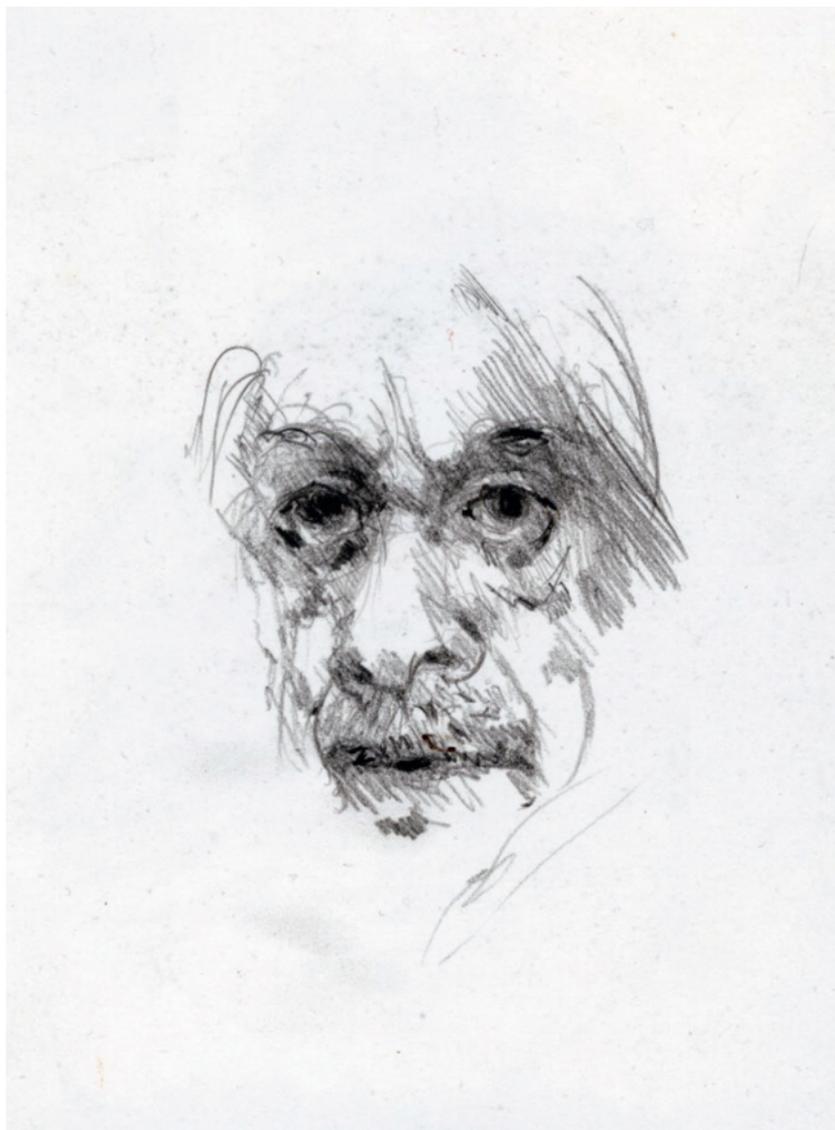
(La fameuse frousse au cul
verdâtre de mon cousin Marcel.)

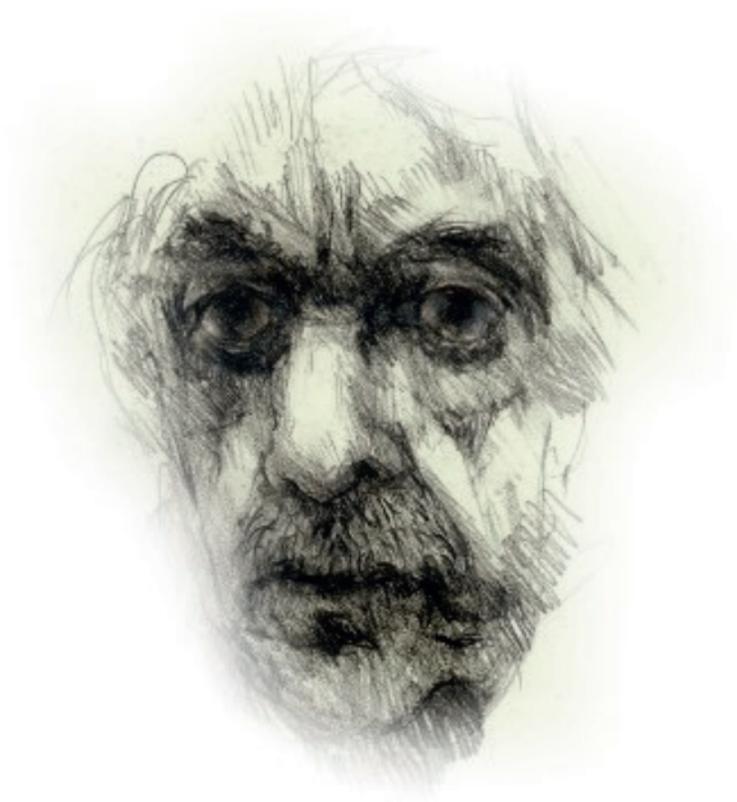
Au lendemain de mon retour chez nous, assis à ma table de travail avec mon matériel de dessin bien rangé devant moi, je me suis regardé dans le petit miroir, un crayon à la main.

Ma main avait-elle recouvré sa dextérité ? Mon cerveau était-il toujours capable de coordonner les traits du crayon avec les informations fournies par les yeux ?

J'ai été soulagé de voir émerger cette image, malgré sa maladresse, au bout d'une heure d'errements gribouillés.

JE N'ÉTAIS PAS INFIRME,
je manquais d'entraînement !





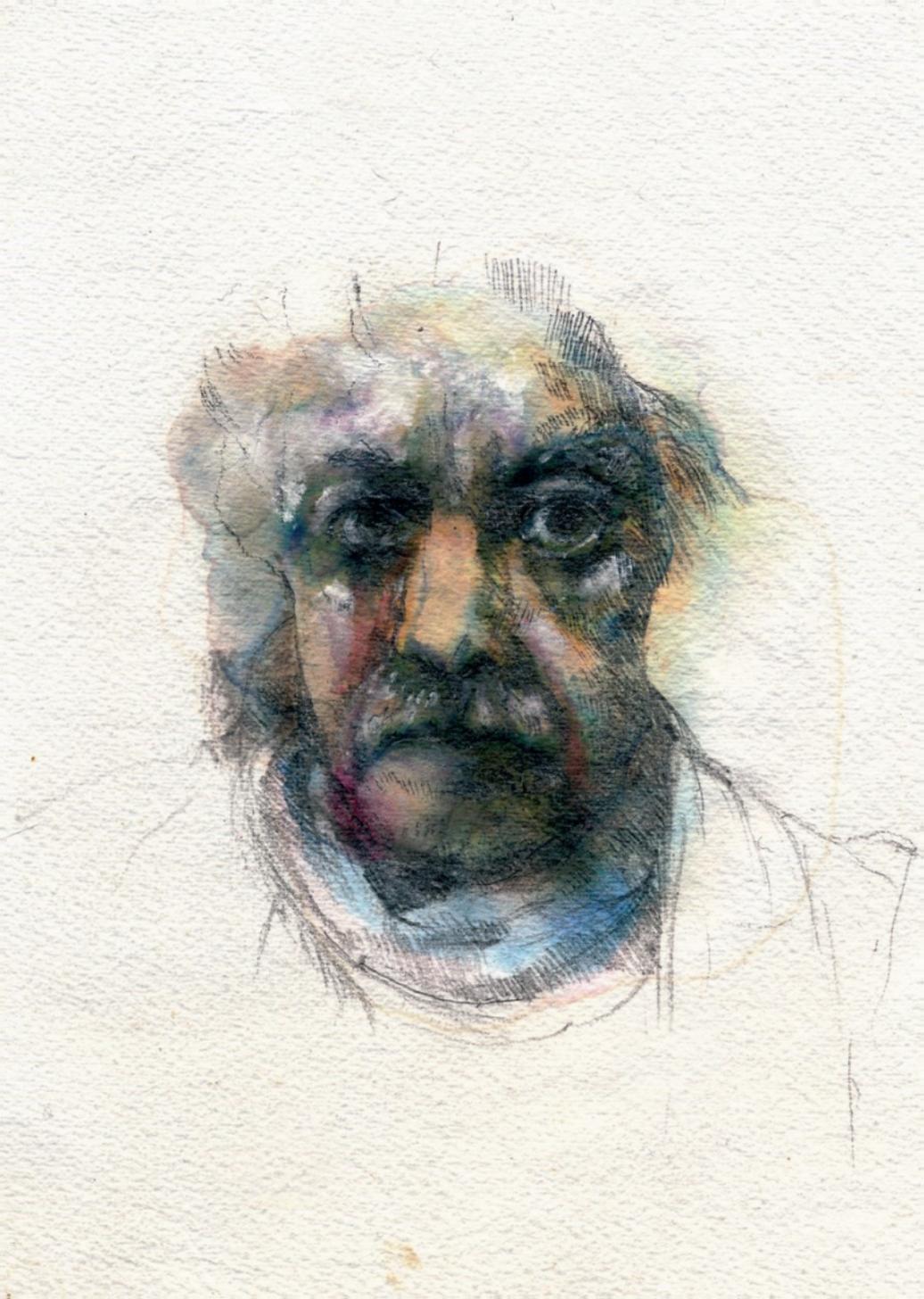
Plus serein, je me suis activé le lendemain à donner un peu de nerf à cette ébauche, puis, dans les jours qui ont suivi, à réaliser cette petite série disparate de la famille *Autoportraits en convalescent*.

Nous nous étions retrouvés, la manie du dessin et moi, comme un vieux couple sans illusion mais prêt d'avance à tout se pardonner.

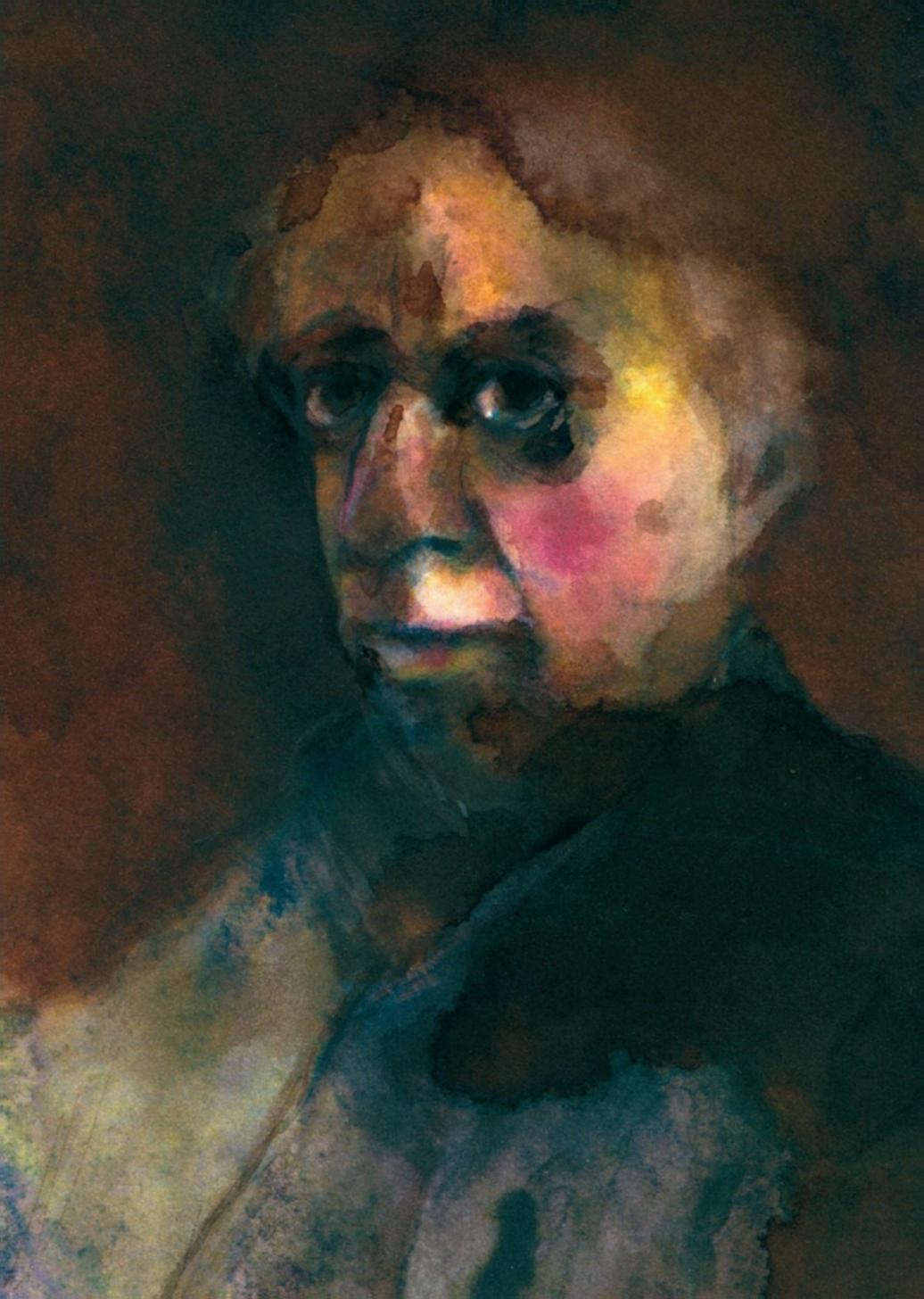




W. G. W. W.
1891

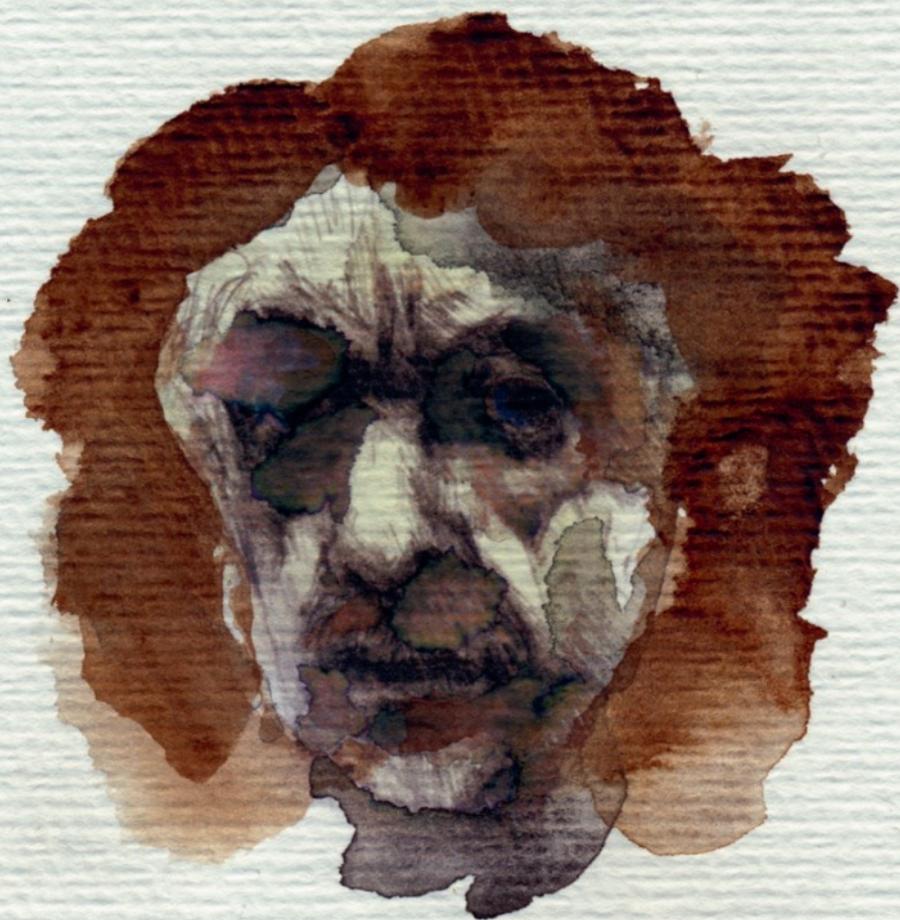




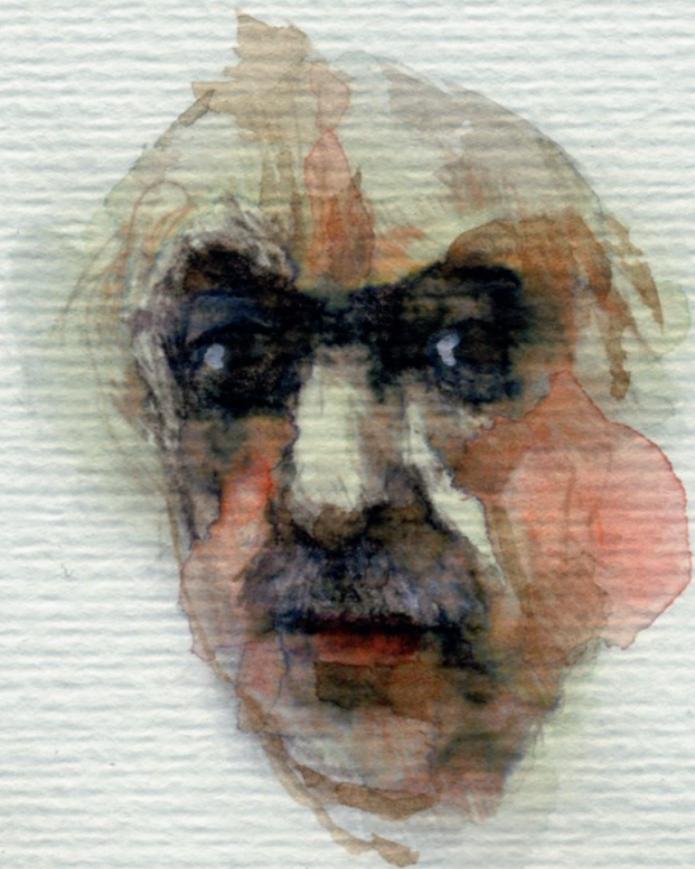
















*Remerciements à
Daniel BIZEUL
pour ses relectures attentives.*

PUBLIÉ PAR MYCELIUM

Laurent DANCHIN *Méditation sur le Pont Charles*. Porte-Folio : dessins de Davor Vrankic. Avril 2016

Jean-Luc GIRAUD *De la peau de saucisson devant les yeux*. Juin 2016

Laurent DANCHIN *CHOMO, l'ange du dernier cri*. Septembre 2016

Laurent DANCHIN et Jean-Luc GIRAUD *Doigt de fée. Les broderies de Jeanne Giraud*. Novembre 2016

Laurent DANCHIN *MAI 68. Entre Pierre Grappin et Benny Lévy*. Porte-Folio : Dessins de Jim Sanders. Mai 2017

Laurent DANCHIN *Nuit d'éveil à Sainte Anne*. Dessins de Jean-Luc Giraud. Novembre 2017

Jean-Luc GIRAUD *Avec tout le Barnum et son train*. Décembre 2017

Jean-Luc GIRAUD *Aussi beau qu'un mirliton*. Novembre 2018

Laurent DANCHIN *ARTICLES*. Préface par David Koenig. Décembre 2018

Bernard BRIANTAIS *Je dessinais déjà dans le ventre de ma mère*. Préface par Carole Launai. Avril 2019

MYCE
LIUM

ASSOCIATION MYCELIUM

88 quai de la Fosse 44100 Nantes

Tel : 06 72 49 49 02

Email : mycelium@rocketmail.com

PRINTEMPS 2020

COPYMEDIA

 Imprifrance  **IMPRIM'VeRT®**

Achévé d'imprimer en avril 2020
par **www.copy-media.net**

Avenue de Guitayne - 33610 CANÉJAN

Dépôt légal : avril 2020